

Enfants de Partout

numéro
171



La revue des donateurs du BICE

AOÛT 2022 - TRIMESTRIEL - PRIX 2 €

www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

Promouvoir la bienveillance
au Guatemala p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

Faire s'exprimer la résilience
des enfants ukrainiens p. 6

PORTRAIT

Sœur Marie-Stella, mère
des orphelins du Sida p. 7

**Le sport,
formidable outil
d'intégration**



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Promouvoir la bienveillance au Guatemala

P. 4 et 5

Dossier

Le sport, un droit pour tous les enfants

P. 6

En direct du terrain

Soutenir dans la durée les enfants ukrainiens

P. 7

Portrait

Sœur Marie-Stella, une lumière face au Sida

P. 8

Agenda

- Une page se tourne pour *Enfances dans le monde*
- Le Bice déménage

Prière

Prière de Monseigneur Carlo Rocchetta

Édito

PAS DE VACANCES POUR LES ENFANTS EN SOUFFRANCE



“ Chères donatrices, chers donateurs, L’été est là, et alors que les beaux jours incitent à la détente et aux joyeuses activités de baignade ou de marche, nous avons souhaité revenir sur un des droits de l’enfant que l’on évoque rarement, celui de pouvoir pratiquer un sport.

Plus qu’un loisir ou une passion, l’activité physique est en effet indispensable au développement intégral de l’enfant. Pourtant beaucoup en sont privés, notamment des filles, ou s’en privent, trop accaparés par les écrans. Un phénomène de sédentarisation devenu, à la faveur des confinements, un vrai problème sanitaire.

L’été est là, et alors que nous aspirons à l’insouciance, l’actualité nous rattrape. Je pense bien sûr à la guerre en Ukraine dont on peut, sans connaître l’issue, déjà mesurer le traumatisme terrible sur la population. Sur place, les équipes de notre partenaire continuent à soutenir l’effort humanitaire tout en conservant leurs blouses de psychologues, qu’elles n’ont jamais quittées, pour préparer la résilience future des enfants.

Ne les oublions pas, elles comptent sur nous.

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

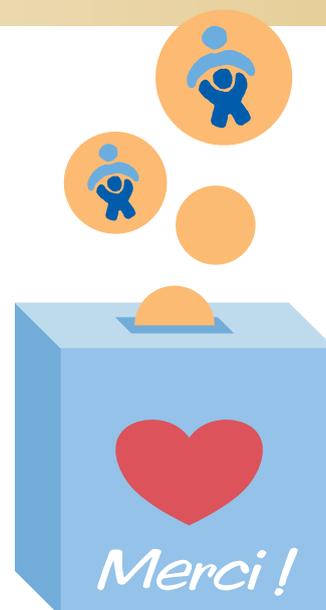
VOTRE GÉNÉROSITÉ FAIT DES MIRACLES

Chaque année, France générosités publie son Baromètre de la générosité, une étude¹ chiffrée de l’évolution des dons aux associations et fondations. Si 2020 avait été exceptionnelle, avec des montants collectés boostés par la pandémie de covid-19 et les drames qu’elle avait entraînés, **2021 voit la générosité progresser encore de 4,5 %**. Il s’agit principalement d’une augmentation des prélèvements automatiques qui représentent aujourd’hui 40 % des dons aux associations : ils reflètent **la fidélité grandissante des donateurs envers les organisations** et les causes qui leur tiennent à cœur.

Cette fidélité dont vous faites preuve à notre égard, certains d’entre vous depuis de nombreuses années, est indispensable à notre action. Elle l’est encore plus pendant les périodes de crise, comme celle que traverse l’Ukraine en ce moment.

Merci à tous pour votre mobilisation exceptionnelle. Elle nous a permis de collecter 93 000 € pour répondre à l’appel de nos partenaires qui prennent soin des enfants meurtris de ce pays.

1 - Réalisée par Novos, avec le soutien de la Banque Postale, cette étude se base sur les données de la collecte de dons des particuliers de 56 associations et fondations membres de France générosités, panel représentant plus d’1 milliard d’euros de dons en 2021, soit près d’un tiers de la collecte annuelle nationale.



AU GUATEMALA, SORTIR LES ENFANTS DE LA MISÈRE ET DE LA VIOLENCE

Dans certaines régions du Guatemala, enfants et parents vivent dans un dénuement absolu qui génère violences et souffrances. Et la situation s'est encore aggravée ces dernières années. Dans ce contexte de grande détresse, le BICE et son partenaire l'ODHAG (Bureau des Droits de l'Homme de l'Archidiocèse de Guatemala) s'efforcent de créer un environnement bienveillant.

En dépit d'une richesse culturelle et naturelle d'une rare splendeur, le Guatemala, où les séquelles de 36 ans de conflit armé interne continuent à troubler la stabilité du pays, s'enfonce dans la misère. Dans certaines régions désertées par l'État, huit enfants sur dix ne mangent pas à leur faim. Or, comme le notait déjà Monseigneur Juan Gerardi¹, fondateur de l'ODHAG, « peut-être n'y a-t-il pas d'indicateurs sociaux plus clairs pour illustrer la santé d'un peuple, que ceux qui se réfèrent à ses enfants... ». En outre, les confinements liés à la crise de la covid-19 ont encore aggravé la situation sur le plan alimentaire et fait reculer le niveau déjà faible d'éducation. Les écoles sont restées fermées pendant presque un an et demi. Et, si des cours ont été dispensés en ligne, ou au moyen de guides pédagogiques remis aux parents, les plus fragiles sont restés en marge. Au Guatemala en effet, seules 43 % des familles ont accès à un ordinateur ou à Internet et, dans les zones rurales reculées, 80 % des mamans sont analphabètes et ne peuvent donc aider leurs enfants.

Répondre à la détresse matérielle et psychologique

Notre partenaire nous a alertés sur le grand nombre d'enfants qui montrent des signes de détresse psychologique : dépression, anxiété, stress, problèmes comportementaux et scolaires, repli sur soi, agressivité. Ces troubles sont nés de l'enfermement prolongé et de l'augmentation, estimée à plus de 10 %, des violences intrafamiliales qu'il a engendrées, violences dont les enfants sont victimes ou témoins. **Le BICE et l'ODHAG ont**

jugé alors prioritaire d'apporter un soutien psychologique à ces enfants tout en garantissant aux familles une aide humanitaire d'urgence. La plupart d'entre elles ont en effet perdu tout ou partie de leurs revenus depuis la pandémie. Les enfants les plus fragilisés ont ainsi bénéficié d'un accompagnement prodigué en lien avec l'Université Rafael Landívar, tandis que des distributions de vivres (haricots, riz, huile, maïs, pâtes, etc.) et de kits hygiéniques étaient assurées.

ÉQUIVALENCE

78 € =

Aide au lancement d'une activité génératrice de revenus pour une famille

Construire un environnement bienveillant

Cette aide, si indispensable en situation de crise, ne saurait toutefois être une solution à long terme. **Le nouveau projet prévoit ainsi, sur trois ans, des formations professionnelles et des aides au développement de nouvelles activités pour permettre aux familles de subvenir durablement à leurs besoins.** En même temps, un programme de sensibilisation à la bienveillance et à la parentalité responsable se met en place auprès des responsables religieux, des professionnels de la protection de l'enfance, et bien sûr des parents. **C'est un véritable changement de culture éducative qui est attendu dans ces régions.** Et les premiers résultats sont encourageants : « Je vous remercie et vous bénis, nous écrivait une maman suite à la formation. Que



Une famille bénéficiaire de l'aide humanitaire apportée par le BICE et son partenaire.

Dieu continue à vous donner la sagesse de nous procurer de si bons conseils à mettre en pratique pour offrir le mieux de nous-mêmes à nos enfants. » Et une autre : « C'est très utile, non seulement pour parvenir à une harmonie à la maison, mais aussi pour améliorer l'éducation de nos enfants et les former à devenir des personnes de bien au service de la société. » Au total, 450 enfants et 150 familles bénéficieront directement de ce soutien.

VOTRE GÉNÉROSITÉ SÈME LA BIENVEILLANCE ET L'ESPÉRANCE : MERCI !

¹ - Très engagé dans la défense des droits de l'homme et auprès des populations autochtones du Guatemala, l'évêque Juan José Gerardi Conedera a été assassiné en 1998. Il a reçu le prix Verapaz de l'Institut guatémaltèque de la culture hispanique/ Centre culturel d'Espagne au Guatemala pour son engagement dans la promotion des droits économiques, sociaux et culturels.



LE SPORT, UN DROIT QUI RESTE À GARANTIR... OU À SE RÉAPPROPRIER

L'accès à des activités sportives fait, au même titre que celui aux jeux ou à la vie culturelle, partie intégrante des droits définis par la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE - article 31). Néanmoins, tous les enfants ne jouissent pas de ce droit, loin s'en faut : manque de moyens, absence d'infrastructures adaptées aux handicaps, inégalités liées au genre, ...ou encore concurrence des écrans !

La pratique d'un sport est plus qu'un loisir ou une passion, il s'agit d'une des conditions indispensables au développement physique, cognitif et psychique de tout être humain, comme l'explique Lara Tagliabue, chargée de projets à la Fondation Laureus¹. « Dans les premières phases de sa vie, un enfant découvre le monde à travers son corps. S'il arrête d'en expérimenter les capacités et les limites, il n'atteindra pas son plein potentiel ». Les bienfaits du sport sont en effet loin de n'être que physiques. Le sport développe le goût de l'effort, le désir de réussir et de se surpasser tout en respectant des règles. Il améliore les capacités émotionnelles et relationnelles, il favorise les liens sociaux et la solidarité, apprend à

partager, à agir ensemble et à accepter de perdre, bref, tout ce qui aide à mieux affronter les difficultés de la vie. « Les études montrent que grâce au sport, poursuit Lara Tagliabue, les enfants issus de milieux défavorisés trouvent les ressources pour améliorer leur avenir, car il font l'expérience qu'avec de la persévérance et de l'endurance, on finit par accomplir des choses qui nous paraissent a priori impossibles. »

La pratique d'un sport fait partie des droits exprimés par la CDE. Même si, dans les faits, ce droit reste garanti de manière trop inégalitaire.

Pour toutes ces raisons, la pratique d'un sport fait partie des droits exprimés par la CDE. Même si, dans les faits, ce droit reste garanti de manière trop inégalitaire.

Des préjugés et des inégalités

Dans le domaine du sport comme dans tant d'autres, les inégalités sont, pour de multiples raisons, encore flagrantes entre garçons et filles : des pratiques culturelles néfastes qui interdisent à ces dernières certaines tenues et postures ou des fléaux comme les mariages précoces qui les assignent prématurément à un rôle de mère et aux tâches domestiques. Ces inégalités proviennent également de préjugés tenaces, selon lesquels les filles seraient par exemple moins faites pour le sport, pas assez fortes physiquement, plus fragiles.

« Le sport n'est pas présenté comme fondamental pour leur avenir, déplore Lara Tagliabue. Celles qui ont la possibilité d'en faire dans le cadre scolaire continuent rarement par la suite, spécialement dans les familles à faibles revenus qui, si elles doivent payer pour une activité sportive, le feront plus volontiers pour les garçons. » Moins nombreuses à pratiquer certaines disciplines, les filles ne disposent pas forcément de vestiaires ou d'entraîneurs dédiés, ce qui devient un nouveau frein à leur pratique.

Encourager par l'exemple

Il faut donner plus de visibilité à celles qui réussissent dans le sport, constate Lara Tagliabue. Nous voulons que les filles puissent rêver de devenir des athlètes, car même si elles n'y parviennent pas, **la pratique d'un sport leur aura donné une confiance en elles qui les aidera plus tard à exceller dans le métier qu'elles souhaitent exercer.** Il y a également un vrai travail à mener dans les écoles pour sensibiliser les adultes comme les élèves au fait que les filles doivent pouvoir choisir le sport qui correspond à leur potentiel et qui ne sera pas nécessairement la gymnastique artistique. » Ces constats sont vrais également pour les enfants en situation de handicap à qui la pratique d'un sport est doublement indiquée car ils y développent des capacités pour surmonter leurs obstacles quotidiens et leurs peurs. À ce titre, la médiatisation grandissante des jeux paralympiques bouleverse les représentations d'un champion sportif. Les enfants, quel que soit leur handicap, peuvent se rêver dans quasiment toutes les disciplines. En France, l'adoption en 2005 de la *Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées* a permis de grandes avancées pour faciliter l'inclusion de ces enfants dans les cours de gymnastique scolaire et les clubs sportifs.

Une tendance à la sédentarisation

Aujourd'hui, c'est l'évolution de nos modes de vie, notamment l'augmentation du temps passé devant les écrans et l'utilisation accrue des transports motorisés,

Testez la forme des enfants

Le Vidal² a mis au point de petits exercices simples pour mesurer la forme physique des enfants, à partir de 6 ans. L'occasion d'un peu d'exercice en famille, sur la plage ou dans l'herbe en cette période de vacances.

Il n'est pas nécessaire d'être capable de les faire tous, mais tout de même une bonne majorité d'entre eux, sans forcer bien sûr. Un, deux, trois, c'est parti !

- Couché sur le dos, jambes tendues et chevilles maintenues, se relever lentement en position assise.
- Même exercice, couché sur le dos, mais les genoux fléchis et les chevilles également maintenues.
- Couché sur le dos, les mains derrière la nuque, maintenir les jambes tendues à 30 cm au-dessus du sol pendant 10 secondes.



- Allongé sur le ventre, sur un coussin, les mains sur la nuque, les chevilles et le bassin maintenus au sol, soulever le tronc et rester ainsi 10 secondes.
- Allongé sur le ventre, les mains sous le front, le tronc maintenu, soulever ses jambes tendues pendant 10 secondes.

qui menace la pratique sportive chez les enfants. Les taux d'activité physique de ces derniers à l'échelle mondiale atteignent même des niveaux de crise, selon l'AHKGA (*Alliance mondiale pour des enfants actifs et en bonne santé*). Son rapport mondial de 2018, basé sur une étude menée dans 49 pays, révèle que la tendance est générale. Les défis varient évidemment selon les zones géographiques et le niveau de développement ; mais le rapport souligne que les pays où les enfants sont les plus actifs (Slovénie, Zimbabwe et Japon) ont un point commun qu'on peut qualifier de culturel : **l'activité physique n'y est pas seulement un choix, mais fait intégralement partie du mode de vie des populations.**

Le sport, vecteur d'inclusion

Si les confinements successifs durant la pandémie n'ont bien sûr fait qu'amplifier ce phénomène de sédentarisation, Lara Tagliabue se veut optimiste. Pour elle, la crise sanitaire nous a également montré combien le fait de rester enfermé chez soi, sans pouvoir se dépenser, portait atteinte à notre moral. « Il y a des progrès, note-t-elle, bien qu'il reste encore beaucoup à faire, notamment pour que le sport soit considéré comme une

discipline à part entière. » C'est la condition selon elle pour que le sport produise pleinement ses effets, et parfois même de petits miracles de résilience pour des enfants en grandes difficultés. « Nous avons démarré il y a quatre ans un programme avec des jeunes filles de 11 à 14 ans, de toutes origines, issues de Quarto Oggiaro, l'un des quartiers les plus défavorisés de la banlieue de Milan. Ces jeunes filles vivaient au même endroit, mais ne se mélangeaient jamais. Nous leur avons proposé un sport d'équipe, le softball, inconnu de toutes, afin qu'elles partent toutes de zéro. Aujourd'hui, elles forment une véritable équipe et l'une d'elles, Veronica, vient même d'intégrer l'équipe régionale. Pour elle, ce programme a été la meilleure chose qui lui soit arrivée. Dans ce quartier où le taux de décrochage scolaire est élevé, il y a fort à parier qu'elle aurait aussi abandonné ses études sans la confiance en soi et les valeurs acquises au sein de son équipe. Aujourd'hui, Veronica est sur le point d'entrer à l'université. »

1 - La Fondation Laureus promeut la pratique du sport comme un moyen permettant les échanges sociaux afin d'améliorer la vie ou l'intégration des jeunes en situation de précarité à travers le monde.

2 - Le dictionnaire Vidal est l'ouvrage de référence des produits de santé et de l'information médicale à destination des professionnels de santé.

SOUTENIR LA RÉSILIENCE DES ENFANTS UKRAINIENS

Après la mise en œuvre des actions d'urgence, dans le chaos du surgissement de la guerre, il faut maintenant préparer l'aide à la résilience des enfants si durement éprouvés. C'est ce à quoi s'emploient le BICE et son partenaire *Women's Consortium of Ukraine (WCU)*, spécialiste dans l'accompagnement psychologique.

Il ne se passe pas une journée sans que nous parviennent d'Ukraine des images et récits de villes ravagées, de civils tués, de populations déplacées. **D'un courage et d'une résistance qui forcent le respect, les populations tiennent bon pourtant, et la vie se réorganise tant bien que mal**, notamment à Kiev et dans l'ouest du pays. Tout en continuant à pourvoir à des besoins alimentaires et matériels, notre partenaire WCU se recentre sur sa mission : l'appui psychologique aux enfants.

Soutenir les accompagnants

C'est dans le cadre du **projet *Enfance sans violences***, adapté aux circonstances bien sûr, que nous préparons avec lui l'indispensable **appui à la résilience des enfants pour qu'ils se relèvent des traumatismes endurés**. Cet appui psychologique a commencé par un soutien à l'équipe des psychologues de WCU, violemment affectée elle-même par les événements. Dès le mois de mars, des sessions avec des membres de l'Unité de

recherche sur la résilience de l'Université catholique de Milan ont été organisées pour aider les psychologues ukrainiens à mettre des mots sur ce qu'ils traversaient et leur permettre ainsi de poursuivre leur travail auprès des enfants.

Renforcer le réseau d'écoute et d'entraide

Dès le début du projet, notre partenaire avait mobilisé un groupe de « jeunes leaders » de 16 à 18 ans. Resté très connecté sur les réseaux sociaux, ce groupe a permis d'organiser l'aide d'urgence dans les premiers jours de la guerre (cf. *Enfants de Partout* N° 170). En mai, ses membres ont reçu une formation pour apprendre à se soutenir entre eux et à soutenir les jeunes autour d'eux. **La méthode, développée par l'Université catholique de Milan** invite chacun, à partir de son propre vécu, à identifier les ressources en soi et autour de soi qui lui sont utiles pour surmonter ses peurs et traumatismes. En parallèle, **une formation « Tuteurs de résilience » a débuté pour une trentaine de**

psychologues présents dans tout le pays et liés au réseau de notre partenaire ; elle se poursuivra jusqu'en 2023.

L'écoute des appels à l'aide

Dès mars, WCU a mis en place une ligne téléphonique afin qu'enfants et familles en détresse puissent échanger avec un psychologue, soit en direct, soit par messages. Au cours du premier mois, près de deux cents consultations ont été dispensées. Les appels en disent long sur l'horreur de cette guerre : des enfants traumatisés par la perte d'un proche, submergés par le désespoir ou la colère, en grande difficulté scolaire, terrorisés à l'idée de sortir de chez eux. Mais aussi des adultes qui ont perdu le contrôle de leurs émotions et dans un état d'anxiété profonde, face à leur difficulté à nourrir et protéger leurs enfants...

Des projets dans l'espoir d'un après

D'autres pistes de soutien à la résilience sont aujourd'hui développées. Un petit livre d'accompagnement psychologique à l'attention du personnel enseignant est, par exemple, en préparation. Les professeurs dûment formés pourront ainsi, à partir d'une histoire métaphorique, aider leurs élèves âgés de 5 à 10 ans à exprimer leur ressenti profond. **L'ouverture d'un lieu d'accueil à Kiev est également à l'étude** : dans cet espace bienveillant, enfants et parents pourraient s'entretenir avec un psychologue et bénéficier d'activités récréatives. Néanmoins, les difficultés pour monter un tel projet sont nombreuses, à commencer par la question de la sécurité dans une ville toujours menacée. Toutes ces initiatives ne tendent que vers un but, essentiel : rester dans la durée auprès des enfants et réveiller leur résilience.

MERCI ! C'EST GRÂCE À VOTRE SOUTIEN QUE NOUS POUVONS RELEVER CE DÉFI.



Distribution de produits de première nécessité à des familles déplacées dans l'oblast de Khmelnytsky.

« Cette adolescente rongée par le VIH a donné le sens de tout mon engagement. »



PORTRAIT DE

Sœur
Marie-Stella
Association Vivre
dans l'Espérance
(VIE)

Il y a plus de 20 ans, Sœur Marie-Stella créait au Togo l'association *Vivre dans l'Espérance* (VIE) avec l'aide de sa congrégation, les Sœurs Augustines Hospitalières. Elle y accueille et éduque des orphelins du Sida que la société rejette. Un engagement qui prend sa source dans sa propre histoire.

Quelle enfant avez-vous été ?

Sœur Marie-Stella : Bien que chrétien, mon papa avait trois femmes et quinze enfants, il ne pouvait pas subvenir à nos besoins à tous. À six ans, mon petit frère et moi avons dû quitter la maison pour aller vivre chez un oncle à près de 500 kilomètres. Son épouse ne nous supportait pas. Elle nous maltraitait, nous réveillait à l'aube pour nous faire travailler. Je m'endormais en classe tant j'étais fatiguée. C'est ma foi chrétienne qui m'a permis de tenir. À mes douze ans, j'ai pu aller en vacances chez mon papa et lui ai dit que je ne voulais plus retourner là-bas. L'une de mes sœurs, infirmière, a proposé de me prendre chez elle, le temps que je termine ma scolarité.

Est-ce de cette expérience qu'est né votre engagement pour les enfants ?

Quand je vivais chez ma sœur, j'allais à l'église tous les jours et j'étais frappée par l'attention portée aux enfants par Jésus. Il disait : « *Ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi que vous le faites.* » Quand j'ai eu 18 ans, j'ai voulu devenir religieuse et m'engager auprès de ceux qui souffrent, moi qui avais échappé à cette souffrance, alors que j'aurais pu tomber dans la prostitution, la délinquance. Je ne voulais pas que d'autres enfants subissent la même souffrance sans avoir la force de la surmonter.

Pourquoi spécialement les enfants atteints de VIH ?

Je faisais mes études d'infirmière en Belgique quand j'ai appris que mon frère avait le Sida. À l'époque, en Afrique, les orphelins du VIH étaient considérés comme les enfants du malheur, et s'ils étaient atteints, on voyait en eux une menace et on les laissait mourir. De retour au Togo, j'ai créé mon association pour m'occuper d'eux. La société a besoin des malades autant que des bien portants, de ceux qui ne correspondent pas à son idéal, car ce sont eux qui nourrissent en nous l'amour et la tendresse. Maggy, la première fille que j'ai accompagnée, a aussi beaucoup compté dans mon engagement. Elle me disait : « *Ma Mère, la mission que tu t'es donnée est très délicate. Tu auras beaucoup d'enfants, parfois difficiles. Il te faudra assez de patience pour ne jamais abandonner un enfant parce qu'il est difficile.* » Cette adolescente rongée par le VIH a donné le sens de tout mon engagement. **Nous avons besoin que les enfants nous interpellent pour nous aider à revenir à l'essentiel.** Et les enfants qui le font ne sont pas forcément les mieux portants ni les plus intelligents, mais souvent ceux dont la société pense qu'ils ne vont pas réussir.

Vous voulez créer un lieu d'accueil à Lomé.

Oui, pour les enfants abandonnés dans les rues, afin de les aider à retrouver leurs familles et leur permettre ainsi de se reconstruire. Cela complèterait également l'éducation de nos jeunes qui étudient à l'université en leur donnant une chance de prendre en charge leurs petits frères. Nous souhaitons qu'ils entrent dans la dynamique de l'éducation pour que chaque enfant — car c'est chaque enfant et non pas un groupe d'enfants — ait un avenir. Je pense qu'un enfant de perdu, c'est toute une humanité qu'on perd. Et si un enfant est malheureux, c'est toute l'humanité qui s'en trouve plus malheureuse.

Quelles sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants ?

En Afrique, beaucoup de parents ne sont pas allés à l'école. Ils voient leurs enfants s'instruire, manipuler des téléphones, parler un autre langage... Ils se sentent dépassés et ont tendance à abandonner leurs responsabilités. Or nous, parents, tuteurs, ne devons jamais nous fatiguer de répéter les mêmes choses aux enfants. Car un jour, ils se rappelleront ce que nous leur aurons dit. Mon espoir, ce sont les enfants eux-mêmes. À l'association, nous les éduquons à prendre la relève. L'avenir de l'humanité se trouve entre les mains des enfants et nous avons la responsabilité de leur montrer le bon chemin, de les éclairer.

Agenda



UNE PAGE SE TOURNE POUR ENFANCES DANS LE MONDE

Depuis 2010, le BICE organisait chaque année en novembre, au cinéma Les 7 Parnassiens, son festival de films documentaires *Enfances dans le Monde* pour le grand public et les scolaires de la région parisienne.

Le festival s'arrête sous cette forme, mais c'est pour mieux se réinventer dans toute la France et d'autres régions du monde !

Plusieurs partenaires du BICE en Afrique, Amérique latine ou Europe orientale vont projeter des documentaires qui avaient été sélectionnés pour le festival dans le cadre d'actions de prévention des violences à l'encontre des enfants dans leur pays.

En France, le BICE tient à disposition un catalogue de films, accompagnés de fiches pédagogiques. Si, dans le cadre d'une association, d'un établissement scolaire ou de votre paroisse, vous souhaitez utiliser la force du documentaire pour sensibiliser aux droits de l'enfant et organiser un événement, n'hésitez pas à nous contacter au 01 53 35 01 00 ou sur contact@bice.org.

Nous redisons notre reconnaissance aux enseignants et aux centaines d'étudiants, lycéens et collégiens venus au festival au cours de ces dix ans. Leur enthousiasme et leur émotion restent gravés dans nos cœurs. Un grand merci également aux partenaires du festival qui l'ont soutenu pendant toutes ces années.

Le BICE déménage

Le bureau du BICE de Paris déménage pour de nouveaux locaux ! Pour nous écrire, merci d'adresser vos courriers, à notre nouvelle adresse :

BICE
9 rue du Delta
75009 Paris

Mail et téléphone (inchangés) :
01 53 35 01 00
contact@bice.org

Prière



Seigneur Jésus, Tu as dit un jour à Tes disciples :

« Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume des Cieux leur appartient et à ceux qui leur ressemblent ».

Nous Te prions, Seigneur, de nous aider à œuvrer pour qu'à nos enfants ne manquent jamais le désir de T'aimer, la joie de vivre, la confiance dans l'avenir, le courage de recommencer chaque jour.

Aide-nous à les soutenir pour qu'ils croissent en sagesse,

bonté et grâce devant Toi et devant les hommes ; rends-les forts et respectueux de ce qui les entoure.

Tiens Ta main sur leur tête, assiste-les et guide-les vers le Vrai, le Bien, le Beau.

Tu nous les as confiés.

Nous Te les confions, Seigneur.

Monseigneur Carlo Rocchetta



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 € 100 € 150 €

Soit, après déduction fiscale 17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP171

Enfants de Partout N°171 - Août 2022 - Trimestriel.

Directeur de publication : Olivier Duval - **Rédacteur en Chef :** Pascale Kramer.

Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Tiphaine Poidevin, Frère Diego Muñoz, Valérie Goguillot.

Photos : En couverture : Adobe Stock ; P2 : BICE ; P3 : ODHAG ; P4-5 : Shutterstock ; P6 : WCU ; P7 : DR ; P8 : Istock.

Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Rocolle - **Imprimerie :** Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 9 rue du Delta, 75009 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@bice.org - CCP 16 - 70211 C Paris. **Site internet :** www.bice.org. Diffusion générale.

Ce numéro comporte un encart *L'Essentiel* sur la totalité de sa diffusion.